

Introduction

*C'était au temps où Bruxelles rêvait
C'était au temps du cinéma muet
C'était au temps où Bruxelles chantait
C'était au temps où Bruxelles bruxelloit.
Bruxelles (1962), Jacques Brel*

Éditer une pièce du théâtre dit populaire, une comédie de la Belle Époque bruxelloise, présente un double intérêt. D'abord celui de rendre accessible un texte devenu confidentiel : *L'Oncle curé*, comédie en 3 actes de Victorine Miller, créée au Théâtre du Parc à Bruxelles en clôture de la saison 1913-1914, fait partie de ces œuvres oubliées dans les réserves des bibliothèques¹. Ensuite, celui de mettre en lumière deux acteurs comiques réputés en leur temps, Nicolas Ambreville (Fig. 1) et Émile Nélès (Fig. 2), complices au point de créer, juste avant la Première Guerre mondiale, des tournées dramatiques attendues en Belgique (tournées qui ont repris dès 1918), appelées « tournées Ambreville », puis « tournées Nélès ». En exhumant un texte peu accessible, la présente édition pourra offrir prise à de nouvelles représentations de cette comédie, et lui donner peut-être la destinée d'une autre pièce du théâtre populaire, *Le Mariage de Mademoiselle Beulemans*², succès retentissant de la même décennie, qui a largement débordé les frontières de la Belgique, pièce interprétée notamment par Ambreville et Nélès connus pour maîtriser à la perfection la « *zwanze brusseleer* »³. Notre édition retrace à cette occasion les carrières de ces deux comédiens bruxellois, permettant de compléter les données déjà connues sur Ambreville et de découvrir totalement celles sur Nélès, les arrachant à l'oubli dans lequel la postérité tient souvent les acteurs comiques. Cette édition est également l'occasion de publier des

1. En l'occurrence celle du Département des théâtres de la BNF-Richelieu.

2. Cette comédie en 3 actes de Fernand Wicheler et Frantz Fonsoon créée au Théâtre de l'Olympia en 1910, immédiatement donnée à Paris et dans de nombreux autres pays, à laquelle *L'Oncle curé* doit beaucoup comme lui doit aussi la trilogie marseillaise de Pagnol, vient de faire l'objet d'une réédition (Espace Nord, 2015) et a été portée de nouveau à la scène au Théâtre Royal des Galeries en 2014. La revue bruxelloise *Le Manteau d'Arlequin* pour le mois d'octobre 1913 précise que cette pièce détermine en Belgique « un mouvement en faveur de la pureté du langage parlé et écrit », car le public, ayant ri « du ridicule dont ses négligences de langue devaient le couvrir aux yeux des Français », s'est effrayé et repris en quelque sorte, plébiscitant le livre *Parlons bien !* de G.O d'Harvé. *Le Mariage* a connu des suites et a largement et immédiatement débordé les frontières de la Belgique.

3. Humour gouailleur, tourné vers l'autodérision, qui caractérise littéralement la culture populaire bruxelloise, au point de former un des trois sous-dialectes du *brusseleer* (ou marollien), parler populaire de Bruxelles, issu du brabançon, dialecte néerlandais.



Fig. 1 - Photographie, signée et dédiée, de Nicolas Ambreville, fonds Nèlès, 1 EN 22 (« j'ai pour ami Nèlès et je n'ai pas vu Avignon, Ambreville »)